

sent le sanctuaire. Le R. P. Supérieur leur adresse une vibrante allocution sur la dévotion à la Reine du S. Rosaire. Le T. S. Sacrement est exposé sur l'autel tout étincelant de lumières. Les hymnes, les prières, l'encens inondent le saint lieu de leur parfum. Et le pieux pèlerinage se retire après avoir été béni par l'Auguste Sacrement.

Samedi, le 28 juin, le pèlerinage des dames et des demoiselles de la paroisse de Notre-Dame de Montréal, s'arrête au Cap et vient aux pieds de N.-D. du Rosaire prier avec toute l'effusion des âmes pieuses. Les sept cents pèlerines réunies dans l'église paroissiale, écoutent, recueillies, l'allocution du R. P. Supérieur; et l'on sent que la parole convaincue de l'Oblat de Marie fait impression. Après la bénédiction du T. S. Sacrement, l'on se dirige vers le sanctuaire vénéré du Saint Rosaire. M. l'abbé Braye, S. S., directeur du pèlerinage, du haut de la chaire, adresse de touchantes invocations à la Vierge Marie, recommandant à sa maternelle bonté les pieuses pèlerines, qui unissent leur voix à la sienne, formant un touchant concert de prières pour les besoins de tous et d'un chacun. Déjà, c'était l'heure du départ.

St-Barnabé. — Le mois de juin de cette année va rester célèbre par ses averses, cependant nous lui tiendrons compte de ses égards pour les pèlerins de St-Barnabé. Il a laissé le champ libre au soleil qui a rayonné de toutes ses splendeurs tant qu'ils sont restés au Cap, dimanche, le 29, et lundi, le 30.

Aussi il faut voir quel beau pèlerinage envahissait le Sanctuaire, dimanche soir. Ils étaient bien cinq cents, et à leur tête, le Rév. M. Duguay que tous affectionnent et vénèrent, puis le légendaire Père Frédéric, devant qui on s'incline comme devant une apparition de saint François lui-même.

Après une station au Sanctuaire, où les pèlerins eurent l'avantage d'entendre une de ces fortes et pénétrantes allocutions que le R. P. Supérieur sait nous donner, ils s'organisèrent en procession. Les ombres du soir étaient descendues sur la plage du St-Laurent qui dormait tranquille au pied du Cap. La brise retenait son souffle, pas un ride sur la face des eaux, pas une feuille agitée aux arbres. Les cierges s'allumaient et étincelaient pendant que les rangs de la procession s'allongeaient sur la colline du Calvaire. La voix forte et sonore des hommes, et la voix plus douce des femmes s'unissaient pour chanter des hymnes à N.-D. du Cap et répéter des *Avé Maria*. L'écho de ces prières et de ces chants se répandait au loin sur les eaux du grand fleuve et la Vierge bien aimée, du haut du ciel, prêtait l'oreille à ces accents de la foi et de la piété. Bien douces étaient les émotions qui remplissaient les cœurs. Nous avons lu les descriptions de semblables processions faites le soir, à la lumière des cierges, à Notre-Dame de Lourdes. Sans doute qu'elles sont plus imposantes que les nôtres, par le nombre; mais que la nature qui leur sert d'encadrement soit plus belle, plus grandiose, nous ne le croyons pas; que le peuple qui les suit soit plus pieux, plus dévot à Marie... ici, nous nous arrêtons, nous contentant de balbutier: vous savez, Reine du Saint Rosaire, que nous vous aimons. Ces braves pèlerins ont bien prouvé à la Sainte-Vierge qu'ils l'aiment; le lendemain, dès quatre heures du matin, ils remplissaient le Sanctuaire. Les confessionnaux étaient assié-